

**Lucette Simon-Bou langer**

# **LA BERGAMOTE TUEUSE**

*Histoire sucrée salée*



LUCETTE SIMON-BOULANGER

**LA BERGAMOTE TUEUSE**

*HISTOIRE SUCRÉE SALÉE*



collection  
plumes au  
bout des  
d o i g t s

THE BOOK EDITION

© 2013 - Lucette Simon-Boulanger

Édition numérique et création des eBooks  
en partenariat avec IS Edition

[www.is-edition.com](http://www.is-edition.com)

Couverture: Lucette Simon-Boulanger

*À Simon-Sigismond*

*Pour être connu, il suffit en somme de tuer sa concierge. Malheureusement, il s'agit d'une réputation éphémère, tant il y a de concierges qui méritent et reçoivent le couteau. Le crime tient sans trêve le devant de la scène, mais le criminel n'y figure que fugitivement, pour être aussitôt remplacé...*

*Albert Camus*

*Célébrité : l'avantage d'être connu de ceux que vous ne connaissez pas.*

*Nicolas de Chamfort*

## PRÉFACE

Sale temps pour les auteurs, dit un pâle protagoniste de ce livre, appelé le voisin. Obligés, pour vendre, de produire régional ! Dans les salons lorrains, seule une bergamote, et encore, peut espérer triompher.

Sale temps aussi pour les personnages, dont les rébellions sont toujours étouffées.

Sale temps enfin pour le monde où, comme tout le monde, nous avons pris « place dans la file qui piétinait devant la porte ouverte de l'enfer. »<sup>1</sup>

Mais juste un instant, allez, et dans un grand rire, déchirons l'avis de tempête, puis poussons les nuages jusqu'au-delà du ciel.

---

<sup>1</sup> ... Albert Camus !

# LIVRE 1

*Que dit ta conscience ? « Tu dois  
devenir qui tu es. »*

*Friedrich Nietzsche*

## SUR LE BANC

— Vous disiez ? Avant que nous entreprissions de nous asseoir ?

— Qu'il n'y a rien de mieux que les histoires ratées.

— Feriez-vous allusion à...

— ... Vos décrépitudes personnelles et vos revers de médailles ? Non !

— Alors ?

— À une étrange histoire, celle de *la Bergamote tueuse* ! Qu'on n'a jamais su en vérité raconter de manière assez sucrée salée...

— Comme vous allez sans doute le faire !

— Ici et maintenant, sur ce banc...



## 1.

Quand on a découvert à terre le corps de Sigismond Beauregard, dont les yeux morts larmoyaient encore de l'épreuve subie, on a pensé qu'on avait affaire à un meurtre exécuté de sang-froid. Car, s'est-on dit, il fallait en avoir dans les veines du bien glacé pour assassiner un homme aussi tendre et doux que Sigismond Beauregard. Mais on ne savait pas tout de sa vie, qui venait de si mal finir. Il avait pourtant écrit une malencontreuse histoire, qui aurait pu alerter ses lecteurs s'il en avait eu d'assez nombreux : *le Sort en est jeté*. Le sien, évidemment, aux orties et aux gémonies.

Un exemplaire du livre gisait d'ailleurs sur sa table de travail, sali d'une bave épaisse. Il était ouvert à la page de garde sur laquelle Sigismond était en train de tracer les premiers mots d'une dédicace, devenus, ainsi inachevés, ses derniers. « À Stéphane. Très... » Amicalement sans doute.

On s'affairait autour du cadavre avec précaution. Un peu de recul aussi, il s'en dégagait une odeur qui n'encourageait pas les effusions posthumes. Le poison avait fait rapidement son effet.

Sa mort semblait sans raison, mais il est vrai qu'elle n'en a jamais de valable.

*Le commissaire a dit : « Cherchons donc ce Stéphane. »*

## SUR LE BANC

— Non, non ! Ne craignez rien ! Je ne vais pas sans cesse entrecouper mon récit de nos dialogues ! J'ai moi-même en horreur ces interruptions qui ne donnent du plaisir qu'à leur auteur. Mais il me semble en vérité peu amène de commencer par la fin de Sigismond.

— Tôt ou tard expédié cependant !

— Comme chacun d'entre nous.

— Qu'allez-vous faire alors ?

— Avant d'aller voir du côté de chez Stéphane, l'ultime dédicataire, chercher d'abord le toujours vivant Sigismond.

— Et où allons-nous le trouver ?

— *Chez lui, tout simplement ! Ce n'est pas un homme à nous égarer.*

## 2.

Chez lui, *ce jour-là*.

Il venait de prendre sa retraite et son veuvage en même temps, et s'en trouvait satisfait au-delà de ses espérances. Il avait rendu la clé de ses classes et porté un dernier bouquet à sa compagne, avec une bonne humeur qu'il avait savamment cachée. Il n'avait pas oublié ce pauvre étranger de Camus qu'on avait exécuté pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère. Ce n'était pas qu'il n'eût pas aimé Huguette, mais elle mesurait le bonheur avec son doseur à farine et ses indignations étaient fatigantes. Quand elle avait fini d'éplucher ses journaux, avant carottes et pommes de terre, elle était impossible à calmer. La mort lui avait sans doute rappelé l'inanité de la vie, mais il n'était pas sûr qu'elle eût complètement tué sa révolte. Et, puisque les cadavres bougent pendant leur putréfaction, parfois ouvrent la bouche et saignent des mots inaudibles, il se pencherait par curiosité sur sa tombe, la fois prochaine, pour vérifier si celui d'Huguette vitupérait encore de dessous la terre.

À côté de son bol de thé vert, il a posé son fichier de faits divers, dans lesquels la nature humaine, paraît-il, s'exprime sans détours ni

retenue. Il y a rajouté ceux de *ce jour-là*, fraîchement découpés, mais peu prometteurs. Impossible d'en tirer le canevas d'une histoire à ne pas rater. Il a bu une dernière gorgée, rangé à peine et remonté l'escalier. Il ne passerait pas le plumeau d'Huguette sur les marches, malgré leur saleté. Elle n'allait pas s'en offusquer. Quand on n'est plus soi-même que poussière, on la supporte certainement mieux. On déploie peut-être même des banderoles en son honneur.

*Une fatigue l'a pris sur le palier. Il s'est inquiété. Il n'avait plus personne pour surveiller ses malaises vagues, et ses insomnies, que la récente disparition d'Huguette n'avait pas résolues, l'épuisaient. Il s'est appuyé contre le mur et a laissé passer l'étrange dysfonctionnement de son cœur. Dès qu'il serait rassuré sur sa survie immédiate, il s'habillerait et sortirait. Ce jour-là, le soleil penchait de son côté. Il allait profiter de ses bonnes intentions.*

### 3.

Il s'est arrêté devant la boîte aux lettres, a hésité à l'ouvrir, même s'il n'attendait pas les résultats redoutés d'une biopsie. Mais le geste était dangereux. Que pouvait-on espérer de la part de cette urne verte, choisie par Huguette, si ce n'était qu'elle contînt les cendres de promesses et de rêves qu'on venait d'incinérer. Il a tourné la clé. Sur le journal de sa femme, dont il faudrait résilier l'abonnement, une lettre était posée, d'un grand éditeur parisien. Bien en retard sur les autres. Il a vérifié sans hâte qu'elle renfermait le refus de son manuscrit ainsi que la date à laquelle il serait pilonné. Il l'a pliée et mise dans sa poche, il irait la jeter au centre de tri des poubelles, juste devant le parc. Il n'était pas affligé, il ne comptait sur rien, et surtout pas sur un petit coup de pouce du destin qu'il aurait pourtant souhaité. Mais son visage s'est un peu crispé.

*Il s'est rendu à la poste, où il a déposé les cinquante mots de remerciements qu'il envoyait aux cinquante auteurs des cinquante cartes de condoléances reçues, et est entré dans le parc. Il a longé le ruisseau, qu'il a pris en photo parce que, ce jour-là, il avait des brillances vulgaires, d'un strass particulièrement vivifiant. A lancé aux canards de*

*l'étang, en pleine séance de copulation et de vols nuptiaux, des quignons de pain rassis qu'ils ont dédaignés. Et...*

## SUR LE BANC

— Taisez-vous !

— Pardon ?

— *Il arrive !*

— ... ? *Sigismond !*... Impossible...

— Impossible effectivement, que son *jour-là* soit celui de notre aujourd'hui ! Il y a une erreur quelque part.

— Un incident de chronologie !

— À ce point, c'est un accident...

— Avec juste un dialogue à disposition, pour décrire ce qui se passe, ça ne va pas être commode !

— Il va falloir ruser.

— Peut-être va-t-il passer son chemin...

— Et s'écarter du nôtre !

— *Je peux m'asseoir à côté de vous ? J'adore avoir le dos au soleil !*

— Aïe ! Le sort en est jeté...

— *Excusez-moi. Vous avez dit : le sort en est jeté ?*

— N'y voyez pas de mal. C'est une expression comme une autre !

— *Oui ! Du domaine public ! C'est pour cette raison que j'ai pu en faire le titre de mon livre !*

— Auteur ?

— *Sans lecteurs !*



— Ah !

— *Ah ! Et pourtant ! Mon histoire est agréablement ratée...*

— C'est l'histoire de ?...

— *Vous voulez que je vous la raconte ?*

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Je serai quitte de le faire plus tard.

— ?...

— Seul mon voisin de banc peut comprendre.

— ...

— Ne soyez pas méfiant, je vous en prie !

— Je ne sais pas si mon synopsis correspondra à votre ligne éditoriale, mais peu importe après tout... Alors allons-y, puisque le sort en est toujours jeté, comme chacun sait et moi surtout.

#### 4.

Il s'est assis le dos au soleil, sur son banc habituel, à côté de deux hurluberlus curieusement éberlués par sa présence. De fil en aiguille d'une conversation bizarre, il en est venu à raconter *le Sort en est jeté*. Une vanité d'auteur mal contrôlée, mais tout est vanité comme on sait.

*C'est l'histoire, leur a-t-il dit, en croisant les jambes d'un air pontifiant, du roi Débonnaire 1<sup>er</sup> qui devient subitement, sans que rien n'ait préparé ses sujets à une telle métamorphose, le tyran Sanguinaire. Du jour au lendemain, il se jette comme un cannibale sur son peuple et lui dévore la face. Peut-être pour en découvrir une autre plus cachée qu'ils ont eu tort de ne pas suffisamment se voiler. Quand on essaie de le raisonner, de loin, et flouté, il se tourne menaçant, les canines pointues pointées vers le parleur, des morceaux de joue dans la bouche et grogne : « Il est indifférent de tuer ce qui, déjà, est voué à la mort. »<sup>2</sup> Un jour d'ailleurs je me ferai auto-anthropophager.*

*Mais il arrive au « déploiement sans limites de l'orgueil humain »<sup>3</sup> de se replier et, un matin,*

---

<sup>2</sup> Citations

<sup>3</sup> d'Albert Camus,

Sanguinaire redevient Débonnaire. Il est trop tard. Le sort en est jeté. Il a beau se lancer dans la chirurgie esthétique et greffer à ses victimes survivantes de nouveaux visages, qu'ils refusent dans leurs miroirs, il ne redevient pas vraiment ce qu'il était, doux et tendre. C'est pourquoi il ne résiste pas à ceux qui viennent le déposer, des conjurés en salopette, et « se laisse aller frémissant aux mains ignobles du bourreau. »<sup>4</sup> Son exécution est pour lui une délivrance. Enfin, ce n'est pas sûr. Car la vie est bien belle un matin comme celui-ci, non ?

— Un cas... psychiatrique, métaphorique, autobiographique...?, ont demandé les deux assis.

— Un cas de figure, simplement ! Avant sa dévoration, évidemment.

— Et dans votre ouvrage, vous n'expliquez pas les avatars de votre personnage ?

— Si.

— ...

— Mais je ne le ferai pas devant vous aujourd'hui.

— Vous voulez dire, *ce jour-là* !

Il a regardé éberlué les deux hurluberlus, à qui il s'était sottement confié et s'est levé. Je vais me dérrouiller les jambes. Les idées me viennent en marchant, a-t-il dit.

---

<sup>4</sup> évidemment

*Mais ce matin-là de ce jour-là, malgré l'air  
complaisant du soleil, elles étaient fatiguées.*

## 5.

Sigismond Beauregard s'est dit tout à coup, peut-être parce qu'il n'avait pas enthousiasmé par son récit, que rien ne valait et que si la mort, qu'il redoutait par-dessus tout, lui sautait à la gorge dans l'instant, il ne se défendrait pas. Il a même posé un poing fermé sur son ventre comme s'il y enfonçait un couteau. Mais sa défaillance n'a pas duré plus que sa pensée suicidaire. Le vent qui passait sans presse inutile, a calmé son corps et, puisqu'on n'est qu'un corps, son âme aussi.

*Le Sort en est jeté* était un brouillon, il le savait, mais sans ratures, et qu'il avait publié en l'état, tout seul, sans attendre. Il en déposerait un exemplaire sur la tombe d'Huguette, en hommage et pour qu'elle éprouvât une dernière fierté avant la totale déliquescence de son cerveau. Et les autres, il les vendrait sur la place publique, à la sauvette, dans le racolage le plus éhonté et sans doute avec un succès mitigé.

Il a quitté le parc, est monté vers la pharmacie pour acheter du paracétamol. Les hurluberlus l'avaient agacé. Ils avaient l'air de deux juges en civil, postés là pour le jauger avant le verdict. Douleurs et fièvre en perspective. D'ailleurs le soleil tournait de l'œil, comme si on avait ouvert

toutes grandes les portes des Enfers. L'orage menaçait, venu d'un coup, qu'il ne parviendrait pas à balayer d'un revers de manche. Quand il est sorti de la pharmacie, il grondait déjà, plus fort que Sanguinaire.

*Mais Sigismond a défié le ciel et décidé de retourner sur ses pas. Il voulait en avoir le cœur net et lavé de tout soupçon. Rhadamanthe et Éaque<sup>5</sup> avaient-ils déguerpi de peur de gâter leurs costumes de missionnaires mormons ? Il s'est approché du banc qu'ils lui avaient volé et les a vus de dos, penchés l'un vers l'autre, comme si la foudre ne risquait pas de les frapper. Il a tendu l'oreille et, bien qu'elle fût un peu sourde, il a distinctement entendu entre deux coups de tonnerre : « Il a tendu l'oreille et, bien qu'elle fût un peu sourde, il a distinctement entendu entre deux coups de tonnerre... » Alors, sans attendre la suite, qui était peut-être la sienne, il s'est enfui. Il a pris en courant le chemin qui longeait toujours le ruisseau et a reçu sans mot dire les premières gouttes de pluie. Huguette !, a-t-il pensé, filant à tombeau ouvert. Huguette ! Inutilement.*

---

<sup>5</sup> D'après le narrateur, Sigismond a d'abord pensé aux deux du banc comme à de possibles Bouvard et Pécuchet. Mais il a estimé, compte tenu du paragraphe précédent et du champ lexical développé, que les noms de Rhadamanthe et Éaque, deux des trois juges des Enfers, leur convenaient mieux. NDE.

## SUR LE BANC

- Nous lui avons fait peur !
- On n'écoute pas aux portes, non plus !
- On peut y parler en revanche.
- *Et dire par exemple : « Reviens Hugnette, reviens ! »*

## 6.

Devant sa porte, Sigismond Beauregard tremblait. Il ne retrouvait plus ses clés. Il a sonné en criant : « Reviens, Huguette, reviens ! » Le chat s'est collé à ses jambes, trempé. Peut-être que ses miaulements allaient la décider et, de désespoir, il a miaulé avec lui. Le voisin d'en face a accouru. Vous avez un problème, Monsieur Beauregard. Mes clés ! Je les ai perdues ! Mais elles sont là, regardez !

Sur le paillason, luisantes de pluie.

Merci ! Merci ! Sa bonté d'âme, oubliée ces derniers temps, lui est revenue comme un bonbon trop sucré, tant il était content. Il l'a sucée un instant, mais l'a crachée dans la poubelle dès qu'il est entré.

Huguette s'obstinait à l'absence. Pas plus fantôme que vampire dans aucune pièce. Il allait devoir passer la serpillère, ses chaussures mouillées avaient sali l'entrée. Il les a retirées pour grimper l'escalier jusqu'à son bureau, épargnons les marches, s'est-il dit.

Il a réveillé d'une frappe son ordinateur, s'est mis à écrire à la troisième personne qu'il a jugée moins vulnérable, faisant ainsi de son *je* un autre.

*Sigismond a tendu l'oreille et, bien qu'elle fût un*



*peu sourde, il a distinctement entendu entre deux coups de tonnerre un narrateur omniscient, épargné par l'orage, raconter sa vie en direct. Il craint maintenant qu'à son insu celui-ci ne soit en train de lui fabriquer un destin. Horrifié, il va vomir dans les toilettes et s'essuie la bouche avec un rouleau de papier rose. J'ai mal au cœur, Huguette, où as-tu mis le Primpéran ?*

*Mais il se reprend. Sa terreur n'a pas de raison. Il n'a entendu que des mots de hasard avec lesquels, peut-être, il va pouvoir inventer une nouvelle histoire.*

## SUR LE BANC

— Vous aviez promis...

— Je sais, mais je dois tout de même préciser pour que le récit conserve une certaine clarté que nous allons quitter *ce jour-là*.

— Déjà ? Il est à peine midi ! Sigismond n'a pas pris son repas et Météo France lui promet de belles éclaircies. Peut-être va-t-il avoir l'idée d'une balade et pourrons-nous le suivre sur...

— Nous ne le suivons pas ! Nous ne le précédons pas ! Nous le racontons ! Et pas sur 400 pages ! *La Bergamote tueuse* n'a jamais été une longue histoire.

— *Un petit tour au bord de la Seille, quand même, non ? Ce ne serait pas un gros détour ! Vous aimiez bien le Madon autrefois<sup>6</sup> ! Pourquoi Sigismond ne se fraierait-il pas un chemin dans les hautes herbes et les orties ? Pourquoi ne réfléchirait-il pas, entre deux méandres, au sort du Sort et au sien qui est entre vos mains ? Pourquoi...*

— *Pas plus de quelques lignes alors !*

---

<sup>6</sup> Cf. *Salle des Profs*, ouvrage emblématique de LSB. NDE.

## 7.

Les boues de l'hiver étaient collantes et la Seille peinait à s'écarter des berges. Sigismond a repoussé les orties qui la bordaient pour avancer. Mais le sol était traître sous les grandes herbes et le sens du courant lui échappait. Fatigué de se tordre les pieds surtout de désespoir, il s'est assis pour regarder les eaux qui traînaient, les laissant le griser et décider pour lui. Deux fois *ce jour-là* que le cœur lui manquait sans tachycardie, deux fois qu'il avait la tentation d'en finir. La solitude ne peut pas tuer en si peu de temps. L'assassin est ailleurs qu'en moi, s'est-il dit, en observant un insecte se noyer. Sans doute en embuscade sur un banc. Me content et comptant les pages qui me restent. Je dois l'éliminer avant qu'il ne m'élimine.

Il a pris quelques photos de l'écume blanche qui stagnait et des troncs troués des arbres. Il s'est levé, s'est glissé sous les barbelés pour rejoindre un chemin puis la route. Il était temps d'agir.

## 8.

Lendemain de *ce jour-là*.

Le matin.

Sans bruit les volets roulants se sont ouverts.

Sigismond a lu son courriel, transi. Il n'avait pas réussi à calmer son angoisse avec sa verveine menthe et ses deux cachets d'Euphytose.

« Veuillez trouver en pièce jointe l'article que j'ai rédigé sur votre livre...

Avec *le Sort en est jeté*, Sigismond Beauregard signe une œuvre... »

Peu importe l'œuvre que j'ai déjà signée, s'est dit Sigismond Beauregard en remerciant le correspondant local du journal. C'est celle que je vais écrire maintenant qui compte. D'elle dépend ma vie.

## SUR LE BANC

— Il veut écrire sur vous comme vous écrivez sur lui ? Et vous tuer dans son histoire ?

— Avant que, comme il le suppose, je ne le tue dans la mienne !

— Mais vous l'avez déjà fait !

— Il ne le sait pas !

— Vous allez le laisser longtemps se débattre dans vos rets ?

— ...

## 9.

Ne pas bouger d'abord, s'est dit Sigismond. Ne pas donner de grain à moudre au triste moulin de ses paroles. *Le* laisser sans un mot à coucher sur le papier. Faire le mort pour ne pas le devenir. Il faut *le* gagner de vitesse et *lui* donner un nom, ne pas se contenter d'une initiale. Je dois tuer quelqu'un dont l'identité ne fait aucun doute. ... *S* comme... *Simon* ! Je le tiens !

Il a créé un nouveau fichier dont le nom lui est venu tout seul, fondant dans sa bouche, acide et sucré : *la Bergamote tueuse*.<sup>7</sup>

---

<sup>7</sup> Les mots en italique désignent le narrateur du banc.

Ah !... Vous l'aviez compris ! Nous ne sous-estimerons plus le lectorat ! Mais nous lui ferons remarquer, s'il ne l'a pas remarqué déjà, que le choix du nom prénom de Simon n'est pas sans sens !

(... Et qu'entre Sigismond et Simon il n'y a que l'écart d'une syllabe, GIS, tout à fait tombale !...)

Pardon ? Qui va gésir ? Peut-être n'est-ce pas encore décidé !...) NDE.

## SUR LE BANC

— Il a deviné votre nom !

— Que je lui ai soufflé !

— Mais il ne peut pas prendre le même titre que vous, tout de même !

— Pourquoi pas ! Nous allons raconter la même histoire... Lui en italique et moi en romain !

— *FIN DE L'EXTRAIT* --